

Victor Hugo

Thérèse

(1)

Vous le diriez déjà dans votre temps ~~de~~ vos pères,  
Qui les cours de Lions ont les uns ~~un~~ de fers  
Et clous! vous le savez par vous même Aujourd'hui  
Vous, père comme l'autre, et Lion comme lui!

Aussi, d'être écoliers dès qu'ils ont un peu d'âge,  
poussés par leur instinct, quel on croit si volage  
De liban-rien en vain, n'aimant rien à demi,  
Tous les petits Français demandent leur Ami.

Victor Hugo, ma mère, est-il loin de l'école?  
vous voulez aller tous lui porter la parole  
Entrer dans sa maison et lui dire: bon jour!  
Mais depuis comme un siècle il n'est pas de retour.  
~~pas un seul d'entre eux ne s'est vu de la maison~~  
~~et la maison s'en va parait toute vidée~~  
~~et sans son - sans habitants - sans ombre~~  
~~et la dans son coin même et comme~~  
Aul bruit n'en est joyeux ni joyeux coulé  
Plus de sonnette au mur, au balcon plus de  
La musique est partie! Où s'en est-elle allée?

~~Il se fait tout d'un coup~~  
Et de ses bras d'enfant les riens assemblés?

Qu'il laissait se répandre et regarder par tout,  
~~et se faire~~ <sup>elle a</sup> ~~un~~ <sup>des</sup>  
~~la rue est triste jusqu'au bout~~  
<sup>elle a</sup> ~~un~~ <sup>des</sup>

On ne retrouve plus jamais la porte ouverte,  
Au quel on rien ne passe il eût de l'herbe verte,  
On frappe sur la vitre -- On appelle bien fort,  
Mère! Il voyage donc toujours, ce grand Victor?

-- Oui mes fils, il voyage. Il fait le tour du monde,  
Son pied laisse partout une empreinte profonde.  
Comme le grand semeur qui creuse les sillons  
Et prépare la vie aux futurs sillonnes,  
Jusqu'aux dans les déserts il va semant son grain,  
Devant lui il a l'été et lui suit l'automne  
Avant que rien le rende à son foyer sacré,  
Où voulez-vous courir vers cet homme adoré?  
Quidant avec effort un reste de famille,  
Il n'est <sup>rien nulle part</sup> ~~plus de son~~ -- Il a perdu la fille!  
Les paucres l'ont perdu, ~~qui n'ont de la voir!~~  
Les vœux qu'il allait voir!

On peut leur demander s'il a fait son devoir!  
Et tant sous ~~un~~ un orage aussi haut qu'il en peut  
~~Fondée~~  
~~Wang~~ comme une ~~maison~~ mère au faible enfant qu'il aime  
~~Supplément~~  
Ce qu'il honore ici de son loyal et mou  
Il le cherche des yeux comme on cherche le jour  
Pour planter <sup>un peu d'espérance</sup> un jeune arbre à la verte espérance  
Il s'est fait <sup>quelques emplacements</sup> envoyer de la terre de France  
~~Un coin de son territoire~~ ~~Prochainement~~ dans la Vaste Prison  
~~un peu d'~~  
On l'aura de nos forêts, qu'il voit à l'horizon!  
~~Un ruisseau~~ ~~de nos forêts~~ qui bordent  
~~l'immensité~~ ~~de nos forêts~~ qui bordent  
— a été ce qu'il pense à nous dans la mélancolie.  
  
— a Grand Dieu! ne voyez pas qu'un tel cœur nous oublie  
vous sommes tous errants devant ses loygs regards.  
Il voit nos ports en foule à son long regard;  
Tout lui fait signe: Il voit!... La belle ville abrite  
Savie au loin lumineuse à sa voix gémissante  
Son ~~âme~~ <sup>âme</sup> étroit la tombe avide de ses pleurs  
Et son <sup>âme</sup> sommeil de père en respire les fleurs:  
Mais l'homme se réveille... et la tête baissée

Il perd tout en pleure tout des yeux de la fenêtrée!

— Quand nous aurons quinze ans si nous n'avons  
vous vus le cherbat au rivage inconnu.

Des palmes dans nos mains pour lui faire de l'ombre  
Et rafraîchir son front qui ne sera plus sombre.

Ab! ma mère! Ma mère, il sera beau nous voir

Criant: Venez! Venez! nous voulons vous revoir!

Libres comme le vent - légers comme les oiseaux

Son doux nom dans le vent et les beaux vers aux lèvres

En poussant devant nous ceux qui ne peuvent pas,

Nous ferons avancer leurs âmes et leurs pas!

Et nous serons cent mille et puis la chère France

Qui lui tendra son sein, dont il est la souffrance.

Mais ce n'est pas la faute à elle l'appellera

Et pour la consoler, ce fils, il reviendra!

Et l'on ne tuerait plus personne - non, ma mère

5

vous avons trop pleuré sur cette page Amère.  
vous ne tûrons jamais! le Bon Dieu le défend.  
Et lui, l'enseigne à l'homme aussi bien qu'à l'enfant

—adlors, nous écoutons dans ces voûtes argentines  
Tout ce qui s'éleva d'amour aux Feuillantine.  
L'enfant le lit tout haut pour apprendre à benir  
Et Dieu répond: Je veille! Il va bientôt venir.

ce qu'il bonose ici de son loyal amour  
Il le cherche des yeux comme on cherche, le jour  
Pour planter un peu d'ombre à la verte espérance  
Il s'efforçait en voyant de la terre de France  
Un coin de son bercement sans la vaste Prison  
Un lierre des forêts qui bordent le berceau  
Partout leur souffre absent le pourchasse et l'altère  
Il tira à lui nos cœurs faits de la même terre  
Il a vu de nos voûtes qui louangeaient les jours  
Où! les échos mortels nous tourmentent toujours  
—à l'heure qu'il pense à nous dans sa mélancolie

Handwritten text in a cursive script, likely from a 17th or 18th-century manuscript. The text is mirrored across the page, suggesting bleed-through from the reverse side. The ink is dark and the paper is aged and slightly discolored.

Handwritten text in a cursive script, likely from a 17th or 18th-century manuscript. The text is mirrored across the page, suggesting bleed-through from the reverse side. The ink is dark and the paper is aged and slightly discolored.